

# La Nouvelle Gauche...

**L**A scission politique du prolétariat n'est pas due à l'existence du stalinisme. Elle date, internationalement, du lendemain de la Révolution d'Octobre. A ce moment-là, et pour la première fois à l'échelle des masses prolétariennes et populaires mondiales, la scission politique et organique se produit dans le prolétariat entre les sociaux-démocrates et les communistes. L'essoufflement de la révolution prolétarienne mondiale après Octobre ne laissa pas assez de forces à l'exemple de la révolution russe pour réaliser sur la base du programme communiste l'unité du prolétariat mondial. En 1921 deux tendances fondamentales inconciliables subsistaient dans le mouvement ouvrier mondial.

1° La social-démocratie, dans son ensemble réformiste, héritière des conceptions non-marxistes de Bernstein et de Kautsky, bordée d'une frange centrée pratiquement réformiste, idéologiquement « révolutionnaire ».

2° L'Internationale Communiste, née d'une réaction de masse contre la politique de collaboration de classes et d'union sacrée pratiquée par la social-démocratie et propulsée mondialement par le prestigieux exemple de la Révolution Prolétarienne triomphante en Russie.

Outre les causes citées plus haut, la persistance d'une social-démocratie internationale était favorisée par l'existence d'une aristocratie ouvrière privilégiée, corrompue par le capitalisme et dont les privilèges résultaient en partie de l'exploitation des peuples coloniaux.

Aux pratiques réformistes de collaboration de classes de la social-démocratie, l'Internationale communiste opposait la pratique révolutionnaire de la lutte de classes, du défaitisme révolutionnaire, de l'internationalisme prolétarien, de la lutte révolutionnaire des peuples coloniaux, de la destruction révolutionnaire de la domination politique de la bourgeoisie par l'établissement de la dictature du prolétariat.

Ces deux tendances du mouvement ouvrier étaient inconciliables quant à leurs buts et leurs méthodes, mais l'unité d'action était possible et nécessaire entre elles pour la réalisation d'objectifs communs: Défense des salaires, des libertés ouvrières, de la liberté des nations à disposer d'elles-mêmes, etc...

Le stalinisme est le produit direct du reflux de la révolution prolétarienne mondiale des années 1920. Il n'existe qu'en fonction de l'existence de l'Etat Ouvrier né d'octobre 1917, mais aussi qu'en fonction de l'échec de l'extension à l'échelle mondiale de la révolution d'octobre. C'est pourquoi le stalinisme a été et reste dans la classe ouvrière un des freins les plus efficaces

à l'extension d'octobre et c'est pourquoi aussi le stalinisme était condamné à mort le jour où le statut-quo des années 1935 a été bouleversé par la naissance de nouveaux Etats ouvriers. Et la seule tentative de sursis que pouvait se permettre le stalinisme a été la subversion de la révolution prolétarienne, la substitution de son rôle révolutionnaire par l'intervention de l'appareil bureaucratique. C'est pourquoi le stalinisme a mis en jeu tout le poids de son appareil, pratiqué tout le chantage que pouvait lui permettre le prestige usurpé d'octobre pour saboter la révolution chinoise de 1927, la révolution prolétarienne en France et en Espagne en 1936, la révolution prolétarienne en Europe en 1944-1945. C'est pourquoi encore le stalinisme s'est dressé avec plus ou moins de succès contre les révolutions yougoslave, chinoise, coloniale, polonaise et hongroise d'après-guerre.

C'est pourquoi, enfin et surtout, le stalinisme refusant aux masses prolétariennes et populaires tout droit d'intervention révolutionnaire dans la crise de l'humanité entend les confiner dans les pratiques réformistes de la collaboration de classes: Kuo-min-tang de 1927, Front Populaire de 1936, Libération Nationale de 1944, « voies nouvelles du socialisme de 1956 ».

Ce préambule est très long. Il était indispensable. Donnons-lui une conclusion:

Le mouvement ouvrier mondial est dans sa ma-

jeurité divisé en deux tendances:

Une tendance social-démocrate, réformiste, pratiquant à l'échelle mondiale une politique fondamentale de collaboration de classes, une tendance stalinienne, ou plus exactement post-stalinienne, appuyée sur l'appareil bureaucratique de l'Etat ouvrier d'octobre 1917.

Ces deux tendances essentielles vivent dans un contexte révolutionnaire extraordinaire: révolutions sociales anticapitalistes ou antiimpérialistes d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, d'Amérique latine, révolutions politiques antibureaucratiques d'Europe Orientale et, dans une certaine mesure, d'Extrême-Orient. C'est pourquoi se développe avec une extrême rapidité et dans chacune de ces tendances, réformiste et post-stalinienne, du mouvement ouvrier mondial, une aile gauche centriste, ni réformiste, ni stalinienne, suscitée soit par le développement des révolutions yougoslave ou chinoise, soit par la révolution politique en Hongrie et en Pologne, mais qui n'a pas provoqué de ruptures organisationnelles de masse dans les partis ouvriers occidentaux et n'a trouvé d'expression que dans les oppositions des partis de ces deux tendances, majoritaires dans ces pays.

Le cas de la France est particulier de l'exacerbation de cet état de choses: Il y a en France une social-démocratie extra-droitière et un Parti Communiste ultra-stalinien.

## L'ART DE PAYER L'ENFER...

C'est dans cette situation que, surgie de l'enfer des bonnes intentions, la Nouvelle Gauche se propose d'intervenir pour:

« Etablir l'engagement de constituer une majorité de gouvernement comprenant, sans exclusives, l'ensemble des forces de gauche. » (Congrès National de novembre 1955.)

« Devenir le lieu de ralliement de nombreux démocrates véritablement socialistes, ciment et ferment de l'Union des forces populaires. » (Conseil National d'avril 1956.)

« La fusion de la NG avec le Mouvement de Libération du Peuple (MLP) qui serait... le signal du rassemblement de toutes les forces authentiquement socialistes dans notre pays. » (Conseil National d'octobre 1956.)

Il n'y a pas de malveillance de notre part, mais nous avons cherché dans toute la presse de la NG une définition de son programme d'unification de « forces authentiquement socialistes », et, en dehors d'articles personnels, ce sont là les seules définitions que nous ayons trouvées.

Le 20 novembre 1956 le Bureau Politique de la NG publiait un rapport pour le deuxième Congrès. Dans ce rapport il est découvert que « l'heure du socialisme révolutionnaire et démocratique est arrivée ». Ce document contient une analyse honnête de la situation politique actuelle. Mais sur la brûlante question de la guerre qui vient, le BP de la NG « soutient une politique de neutralisme actif, telle que la développent notamment les gouvernements yougoslave et indien ». Mais après avoir demandé la démission de Guy Mollet, le BP attend que lui succède « sinon un gouvernement réellement socialiste ou un gouvernement de Front Populaire,

du moins un gouvernement qui soit obligé de tenir compte de la volonté populaire et des promesses faites le 2 janvier ».

Mais sur le problème de la lutte contre la misère le BP est convaincu que l'unité syndicale n'est « possible que sur la base de solides garanties démocratiques dans le sens des propositions faites par la minorité de la direction confédérale CGT ». (Lebrun-Rouzaud.)

Dans le même bulletin, Yvan Craipeau présente un rapport: « vers un grand mouvement socialiste révolutionnaire et démocratique », et là encore il s'agit de la fusion de la NG et du MLP.

Yvan Craipeau (qui avait pourtant derrière lui un honorable passé de marxiste révolutionnaire avant qu'il ne s'aperçut, avec quelques autres, que Marx avait besoin d'être révisé et qu'aux bourgeois et aux prolétaires il fallait ajouter les « Hommes Libres »), Yvan Craipeau ne craint pas d'opposer aux « minuscules chapelles trotskystes, sectaires, verbalistes, courageusement activistes mais sans rapport avec la réalité concrète... », les « fédérations militantes de l'Union Progressiste » et les « Fédérations vivantes de la Jeune République » dans la lutte « authentiquement socialiste, révolutionnaire et démocratique »!

Ainsi donc la NG sera le « creuset » des forces « authentiquement socialistes révolutionnaires et démocratiques » et en attendant le merveilleux futur où les ouvriers socialistes et communistes seront enfin « rassemblables » on trouvera des produits de remplacement. Nous les trouverons surtout dans le numéro 13 de « Nouvelle Gauche » (Novembre 1956):

« Le dégel du parti communiste assignerait enfin au radicalisme de gauche son véritable rôle, celui d'appoint de la fonction la plus éclairée de la bourgeoisie, à un vaste mouvement populaire. »

Nous ne saurons sans doute jamais ce qu'est dans la pensée de ces promoteurs le « socialisme authentiquement révolutionnaire et démocratique », mais nous pouvons déjà penser que ce ne sera pas le marxisme révolutionnaire et qu'il ressemble à s'y méprendre à une certaine politique de collaboration de classes menée ou tentée à plusieurs reprises par les directions social-démocrate et stalinienne contre le prolétariat sous le nom de Front Populaire, car la Nouvelle Gauche ne s'en cache pas: Sa nostalgie du Front Populaire ce n'est pas celle des ouvriers, pas celle de la grève générale, des occupations d'usines et du capitalisme mettant déjà le genou à terre.

C'est encore aujourd'hui celle du gouvernement Blum, d'une majorité de gouvernement comprenant l'ensemble des forces de gauche ».

De cette fameuse formule gouvernementale qui mieux que tout autre sut lier les mains au prolétariat révolutionnaire avec sa « pause ». Voici encore un témoignage de ces aspirations:

An moment même où le BP de la NG annonçait dans son bulletin « l'heure du Socialisme révolutionnaire et démocratique » il transmettait à la presse un Appel à propos de l'agression contre l'Egypte.

Cet Appel a été publié dans le numéro 13 de Nouvelle Gauche. Pense-t-on qu'il dénonce « socialisme, révolutionnairement » l'agression contre l'Egypte comme celle du colonialisme